

## L'ÉCRITURE DE L'ÉPIDÉMIE AU XXI<sup>ÈME</sup> SIÈCLE, UN LIEU DE RENCONTRE PLURIDISCIPLINAIRE

**Aissa MAHDEB**

Université Lounici Ali Blida 2 / Algérie. Laboratoire de recherche : La Recherche  
interdisciplinaire en didactique des langues et des cultures (RIDILCA)

ORCID iD: [0009-0003-3246-2971](https://orcid.org/0009-0003-3246-2971)

[em.aissa@univ-blida2.dz](mailto:em.aissa@univ-blida2.dz)

&

**Fouzia AMROUCHE**

Université de M'sila/ Algérie. Laboratoire de recherche : La Recherche interdisciplinaire  
en didactique des langues et des cultures (RIDILCA)

ORCID iD: [0009-0003-3246-2971](https://orcid.org/0009-0003-3246-2971)

[fouzia.amrouche@univ-msila.dz](mailto:fouzia.amrouche@univ-msila.dz)

**Résumé** : Le présent article s'inscrit dans une continuité et un approfondissement de la réflexion sur le processus de l'écriture littéraire de l'épidémie. L'initiative met tout particulièrement l'accent sur le caractère hybride et pluridisciplinaire de cette écriture, et nous retenons comme corpus le roman « En compagnie des hommes » de Véronique Tadjo. A travers duquel, nous essayons de voir comment cette écrivaine franco-ivoirienne utilise une variété de styles d'écriture, de genres littéraires et de disciplines académiques pour créer une narration complexe et riche en se servant des références, scientifiques, historiques, anthropologiques et sociologiques.

**Mots-clés** : Écriture, épidémie, pluridisciplinarité, hybridité, contexte.

### WRITING ABOUT EPIDEMICS IN THE 21ST CENTURY: A MULTIDISCIPLINARY MEETING PLACE

**Abstract:** This article builds on and deepens the reflection on the process of literary writing about the epidemic. The initiative places particular emphasis on the hybrid and multidisciplinary nature of this writing, and we focus on the novel 'In the Company of Men' by Véronique Tadjo as our corpus. Through this novel, we attempt to explore how this Franco-Ivorian writer uses a variety of writing styles, literary genres, and academic disciplines to create a complex and rich narrative, drawing on scientific, historical, anthropological, and sociological references.

**Keywords:** Writing, epidemic, multidisciplinary, hybridity, context.

### Introduction

L'écriture littéraire en tant que moyen permettant d'« attraper une réalité fuyante» (Sartre, 1948 : 20) ou un médium de réflexion artistique et culturelle, ne cesse de tirer et donner des enseignements de l'expérience de l'épidémie et les divers fléaux qui ravagent le

monde et qui minent encore la vie humaine et son existence. Pour ce faire, elle se sert souvent des éléments référentiels et fictionnels qui façonnent d'une façon ou d'une autre, la représentation et la perception de la réalité. Or, il est possible que l'écriture littéraire éprouve une certaine difficulté à restituer une telle expérience sous son apparence réelle en raison de plusieurs facteurs, y compris le changement des conditions de production et de réception. Nous savons aussi qu'il y a « une histoire qui conditionne son émergence et d'un système social qui l'institue, la valorise, la transmet et veille à sa réception. » (Goldenstein, 1990 : 103) C'est pour cette raison qu'il est important de reconnaître le besoin que les écrivains ont eu de prendre en considération les contextes historiques et culturels actuels, afin de pouvoir donner une profondeur à leurs œuvres. Dans cette perspective, un certain nombre d'écrivains (es) veulent que leur écriture plonge ses racines dans d'autres disciplines. On prend appui sur les autres domaines pour enrichir leur création et pouvoir s'adapter à cette situation particulière marquée surtout par la récurrence des crises. Les textes deviennent ainsi un lieu d'échanges et de métaphores, où les concepts et les images circulent entre la biologie, la médecine, la morale, la politique, la sociologie, l'esthétique, la philosophie, etc. En effet, le roman de notre corpus, celui de Véronique Tadjo, représente l'un des exemples prééminents qui montrent à quel point la représentation de l'épidémie apporte une dimension interdisciplinaire à l'écriture romanesque contemporaine. Elle se propose comme un lieu d'échange d'idées et d'expériences entre différentes disciplines telles que, l'Histoire, l'écologie, la biologie, la médecine, la mythologie, la philosophie et d'autres domaines, afin d'élargir le champ de vision et les connaissances de ce sujet, telle était peut-être l'intention de cette mise en scène de l'épidémie d'Ebola. Il est ainsi légitime de se demander comment Véronique Tadjo parvient à harmoniser l'esthétique littéraire et la rigueur de la démarche scientifique dans son roman *En compagnie des hommes*. Autrement-dit, en quoi un tel échange interdisciplinaire, est-il important pour représenter le sujet de l'épidémie et d'autres questions connexes ?

Pour répondre à ces interrogations, nous examinerons d'abord cette tendance d'adopter une approche plurielle et pluridisciplinaire dans cette écriture qui, comme nous l'avons noté précédemment, permettra de définir et de bien comprendre le problème de l'épidémie. Soulignons-ici que cette investigation doit se faire en fonction d'une bonne lecture des conditions de production et de réception de cette œuvre littéraire. Il serait intéressant par la suite d'analyser le style d'écriture de l'auteure, en identifiant les techniques narratives et les procédés stylistiques qu'elle utilise pour intégrer les différentes perspectives disciplinaires dans la même œuvre. Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, le corpus sélectionné met en avant la mise en fiction de nombreuses crises, entre autres, l'épidémie et la dégradation de l'écosystème, à travers la fusion de genres artistiques tels que la poésie, le conte philosophique et le mythe. Il combine également des éléments appartenant à plusieurs disciplines telles que l'écologie, la biologie, le savoir médical et la philosophie. Par conséquent, il est important de souligner qu'une approche pluridisciplinaire est nécessaire pour une meilleure compréhension du sujet de l'épidémie

et les autres questions qui y sont liées, et aussi pour saisir toutes les dimensions possibles de cette écriture ainsi que ses multiples enjeux.

### 1. L'écriture de l'épidémie : quand le savoir médical inspire l'imaginaire littéraire

Comme nous l'avons souligné ci-dessus, faire le tour de la question de l'épidémie dans sa totalité semble une tâche beaucoup plus difficile et assez vaste en raison de son aspect complexe et multidimensionnel. C'est la raison pour laquelle, il paraît très raisonnable de s'orienter vers une interaction entre les belles-lettres d'une part et les sciences humaines et naturelles de l'autre part. Ce principe d'interdisciplinarité se manifeste plus particulièrement dans le texte de Tadjou qui fait de l'épidémie un objet de représentation fictionnelle spécifique élaborée soigneusement sur des événements réels et fictifs, c'est le réalisme magique, elle dit d'ailleurs : « Je pars du réel et travaille l'imaginaire. » (Tadjou, 2017) Si l'on admet que la littérature offre une « connaissance spéciale, différente de la connaissance philosophique ou scientifique. » (Compagnon, 1998, p : 43), nous osons croire que l'écriture de l'épidémie du vingt-et-unième siècle tient compte de la valeur de ce métissage des disciplines et de se servir surtout des recherches médicales, notamment en matière de la lutte et la prévention contre les épidémies. En conséquence, nous estimons qu'elle est parvenue à un point où elle devrait participer pleinement à toute action contre une telle crise sanitaire. À titre de précision, faire perdurer et vulgariser un certain savoir médical oublié, omis ou inconnu serait l'un des objectifs de cette mise en fiction de l'épidémie qui se veut être cette fois-ci, une passerelle entre l'émotion et la raison entre la voix de l'esthétique et celle de la science, étant donné que les deux répondent à des objectifs thérapeutiques sur le plan individuel ou collectif. En effet, quand elle a essayé de déterminer l'objectif visé par les auteurs contemporains qui ont écrit sur ce sujet, Aurélie Palud<sup>1</sup> a souligné que :

[...] l'écrivain est celui qui lutte avec les mots contre un mal rampant, celui qui met son écriture au service de la « santé » du monde en le dépeignant avec un certain lyrisme, celui qui rend possible des rencontres par-delà les barrières sociales ou culturelles.

Palud (2014 : 362)

Pour simplifier, on peut dire qu'il existe une volonté d'esthétiser des perceptions scientifiques et médicales pour favoriser un meilleur accès à des connaissances au sujet de l'épidémie d'Ebola. Pour cette fin, plusieurs voix, humaines et non-humaines, se font entendre dans le récit afin de raconter avec éloquence les expériences vécues, donnant ainsi une puissance créatrice particulière à cette expérience artistique qui prend l'imaginaire épidémique comme point d'appui afin de vulgariser un certain savoir sur des sujets précis et importants concernant la gestion des crises sanitaires et écologiques. Pour Tadjou « [...] il est essentiel que les arts accompagnent le travail des scientifiques. La littérature a la faculté de s'immiscer dans la vie quotidienne des lecteurs. Elle peut aller là

---

<sup>1</sup> Chercheuse française agrégée de lettres modernes, docteure en littérature comparée, auteur d'une thèse intitulée *la contagion des imaginaires : lectures camusiennes du récit d'épidémie contemporain*.

où la science s'arrête. Elle apporte un éclairage différent [...] » (Tadjo, 2018) Pour prendre un exemple parmi d'autres, illustrant cette fonction didactique vulgarisatrice, il suffit de voir comment cette écrivaine poétesse recourt à la représentation imagée pour aider à comprendre la manière dont le virus pénètre dans le corps, les voies empruntées par celui-ci. Par le biais de la personnification, elle nous révèle comment ce micro-organisme s'introduit dans le système sanguin pour affecter les organes internes, sans déterminer avec précision la période d'incubation, car elle est, même pour les spécialistes, variable et dépendante de plusieurs facteurs. Voilà ce que le virus Ebola nous a révélé de lui-même.

Je suis une équation impossible à résoudre. Quand j'entre dans un corps, j'emprunte les canaux sanguins afin d'envahir les organes vitaux : le foie, la rate, le pancréas, les poumons, les reins, la glande thyroïde, la peau et le cerveau. En quelques jours, j'ai pris entièrement possession de ma proie.

Tadjo (2017 : 144)

À l'inverse de cette démarche qui manifeste un souci esthétique et poétique contribuant à affiner la perception relative à la circulation virale, on trouve que certaines descriptions reposent sur un raisonnement purement scientifique par l'emploi d'un style austère, dépouillé du fantastique et de l'effet esthétique. Ceci peut être interprété comme une tentative sérieuse de fournir au lecteur des données précises et l'appeler à considérer avec objectivité l'importance accordée à ces informations concernant les symptômes et l'évolution de la maladie d'Ébola. Pour illustrer cette constatation, il convient de se référer à l'extrait ci-dessous, où nous pouvons constater que les phrases sont généralement courtes, simplement juxtaposées, permettant ainsi aux connaissances de se présenter de manière extrêmement brève et concise. Elles sont séparées par des virgules et reposent sur une organisation logique, cela constitue un bon moyen de communiquer des informations objectives. Cette pratique langagière pourrait avoir pour objectif de favoriser la clarté du discours et lui apporter une dimension rationnelle.

Il faut entre cinq et vingt et un jours pour que la fièvre se déclare, aiguë et obsédante.  
Coups de poignard dans les tempes, douleur intense dans tous les muscles, céphalées foudroyantes, vomissements et diarrhées, éruptions cutanées, maux de gorge brûlants.  
Vers la fin, une hémorragie emporte le dernier signe de vie.

Tadjo (2017 : 135-36)

Une telle présentation objective et précise des idées scientifiques, sans se soucier de lui donner une dimension poétique ou imaginaire, pourrait être considérée également comme un moyen contribuant à la fois à fournir des connaissances médico-scientifiques et à renforcer l'aspect réaliste. Ceci veut dire d'une façon ou d'une autre, qu'il convient pour l'auteure de ce récit épidémique d'offrir une vision claire et plus factuelle de divers sujets. Elle devrait en conséquence, éviter que la poéticité et le caractère littéraire et esthétique ne dominent excessivement le texte, pour laisser place de temps en temps à des discours et

à des approches plus objectives susceptibles de fournir des explications scientifiques sur l'épidémie et la biologie animale et végétale. D'après Roland Barthes, cette démarche serait le résultat d'un acte conscient où l'écrivain peut prendre de la distance par rapport à son discours littéraire, afin de se permettre de conceptualiser philosophiquement ou scientifiquement une idée, un thème ou un phénomène. « Il peut aussi donner congé, à l'écriture, se soumettre à l'écriture, se faire savant, théoricien et intellectuel, ne jamais plus parler que d'un lieu moral, nettoyé de toute sensualité de langage. » (Barthes, 1973: 86) Il est à noter que dans cette écriture particulière de l'épidémie, les pratiques littéraires et le savoir médical cohabitent et s'interpénètrent sans cesse. De ce fait, une lecture croisée s'impose pour nous offrir une nouvelle perception de l'épidémie tout à fait différente aux vieilles représentations données par un certain nombre d'écrivains et des poètes de l'antiquité, de l'époque médiévale ou de l'âge classique. À ce titre, il convient de citer l'exemple de la nouvelle de *Décameron* de Giovanni Boccaccio qui adopte une approche spirituelle et abstraite quand il a voulu décrire l'épidémie de la peste. Changement d'époque, changement de registre, voilà ce que nous pouvons dire de cette mise en fiction de l'épidémie. Pour des raisons très différentes : idéologiques, culturelles et esthétiques, et même morales, de nombreux écrivains(es) contemporains(es) ont adopté une approche multidimensionnelle, visant à multiplier les angles d'attaque en vue d'obtenir une représentation assez diversifiée et plus attirante des idées relatives notamment à la question de l'épidémie dans sa totalité. Pour l'auteure du texte *En compagnie des hommes*, elle a abordé ce thème sous un angle inédit en donnant une priorité suffisante non seulement aux problèmes sanitaires, mais aussi aux crises écologiques et environnementales qui sont perçus comme l'origine de la crise sanitaire en Afrique. Dès lors, il n'est pas étonnant de voir surgir aussi dans ce texte des données scientifiques sur l'écologie, la biologie. Mais, il faut néanmoins rappeler que l'intégration d'un tel savoir scientifique à l'univers littéraire ne se limite pas à introduire des connaissances biologiques de manière plus directe. Il était nécessaire parfois que ce savoir ait une dimension littéraire en l'introduisant par exemple sous la forme d'une narration fantastique en s'inspirant surtout des fables et des légendes.

## 2. La mise en récit du savoir biologique

Tout ce qui vient d'être dit est constatable dans le roman *En compagnie des hommes*. En effet, la romancière Véronique Tadjou nous entraîne dans les confins de la zoologie en essayant de poétiser des connaissances biologiques de première main, notamment en physiologie et en anatomie des animaux. Et pour cette fin, la chauve-souris était pour la romancière l'échantillon le plus susceptible d'être représentatif du règne animal en raison de ses particularités physiques hors du commun et qui sont, à notre sens, assez mal connus pour la majorité des gens ou parce que cet animal éveille souvent la répulsion chez certaines personnes. D'une façon vivante et imagée, Véronique Tadjou nous donne ce que nous semble une fiche documentaire sur la chauve-souris, en la rhabillant de quelques touches esthétiques par l'utilisation d'une variété de styles poétiques et narratifs appropriés. Par le biais de la personnification, elle donne une perception moins théorique,

plus concrète et plus tangible, mais d'une façon imaginaire de cette créature nocturne, dénotant ainsi une intention de vulgarisation et d'adaptation ludique du savoir biologique. La romancière lui donne directement la parole pour qu'elle décrive comment ces mi-mammifères<sup>2</sup> peuvent donner l'occasion au virus de poursuivre son cycle de vie et d'accéder à ses cellules hôtes pour pouvoir se multiplier. Voyons maintenant de quelle façon ce chiroptère présente sa fiche d'identité avant de démontrer son incapacité de contrôler la circulation du virus ou de faire du mal aux autres espèces vivantes.

Chauve-souris, mi- mammifère, mi- oiseau, crocs et gueule de renard, ailes translucides, je ne regrette qu'une chose : avoir laissé Ebola s'échapper de mon ventre. Il dormait en moi avant que les hommes ne viennent gâcher la splendeur de la forêt. Je lui avais donné la chaleur de mon sang. Je lui avais donné la multitude de mon espèce. Nous sommes des créatures timides mais accueillantes, mangeuses de fruits mûrs ou d'insectes, pacifistes et dormeuses la tête en bas, les pattes accrochées aux branches des arbres.

Tadjo (2017 : 153-154)

Cette même procédure de donner la parole aux sans-voix pour vulgariser un certain savoir a été reprise à plusieurs occasions. En fait, le virus, cette créature invisible perçue souvent comme étant maléfique, a eu aussi l'opportunité de se présenter et de se faire entendre pour double objectif : livrer des connaissances plus précises sur sa nature et ses principales caractéristiques, et plaider avec plus de force sa cause. En effet, lorsque qu'il a été accusé d'être le premier responsable de l'épidémie Ebola, il a refusé que l'on fasse de lui un bouc émissaire. Pour cela, il élève la voix afin de répondre à cette accusation et de se faire connaître et de dire ce qu'il ressent. Il profite du statut qu'on lui donne dans ce jeu fictionnel pour tout d'abord, clamer son innocence, ensuite, permettre au grand public d'avoir accès à des informations microbiologiques qui permettraient selon lui, de prouver enfin qu'il n'est pas le véritable auteur de cette épidémie. Pour éveiller et maintenir la focalisation des lecteurs, la romancière précitée ne se limite pas à recourir à la personnification, mais elle veut également que la dynamique du texte soit en adéquation avec l'intention qu'elle véhicule. Dans cette optique, on peut constater que l'enchaînement des idées repose sur une progression à thème constant, traduisant une volonté d'insistance sur le besoin d'avoir plus d'informations sur ce micro-organisme. Avec des tournures présentatives simples, l'élément objet de vulgarisation qui est le virus, a été conservé comme un thème central tout au long de l'énoncé. Après avoir communiqué brièvement ses origines et son appartenance, cette particule microscopique se permet de prendre la parole et commence à dévoiler ses traits distinctifs qui le caractérisent. Il décrit son environnement microbiologique, son habitat naturel, son comportement, voire citer un nombre d'animaux hôtes qui, d'un point de vue scientifique, représentent à la fois, un lieu favorable à la reproduction et un facteur de transmission du virus.

---

<sup>2</sup> Les chauves-souris sont ainsi décrites dans ce roman. « *C'est ainsi que je suis née, chauve-souris, mi- mammifère, mi- oiseau, crocs et gueule de renard, ailes translucides.* » (Tadjo, 2017, p. 157)

Je suis un virus millénaire. J'appartiens à la grande famille des Filoviridae. [...] Je n'aime pas voyager. Je préfère rester au fin fond de la jungle intouchée, là où je suis le plus heureux. Sauf quand on vient me déranger. Sauf quand on vient déranger mon hôte. Car lorsque je sors brusquement de mon sommeil, je vais d'un animal à l'autre. Je choisis souvent les grands singes, gorilles ou chimpanzés, mais aussi les antilopes dont les hommes sont friands.

Tadjo (2017 : 141-142)

Nous pouvons également constater qu'à travers un point de vue narratif interne, la personnification, des phrases plus au moins courtes, un rythme mouvementé et d'autres procédés formels, le récit participe d'une façon ou d'une autre, à cette volonté de vulgarisation et de donner plus de clarté, de limpidité et de simplicité à une telle description du virus qui se veut, comme le démontre le passage précédent, un document didactique à caractère fictionnel. Pour l'analyste Carole Pilote un tel procédé syntaxique « Marque une volonté de clarification, de simplification, de lisibilité, d'accessibilité. » Il « Dénote parfois une intention de vulgarisation. » (Pilote, 2012 : 71) Il convient d'ajouter aussi que par sa dimension docu-fictionnelle, ce récit épidémique offre à Véronique Tadjo l'occasion non seulement de nous mettre en garde contre la menace que représente le virus Ebola, mais aussi, tenter de corriger l'image erronée que l'on fait sur le virus. En ce sens, elle dit dans une interview « Je ne voulais pas que les gens pensent que le virus est le mal incarné. Il s'agit d'un fait de la nature. » (Tadjo, 2017) En considération de ce qui vient d'être avancé, il est aussi question d'un engagement qui pourrait s'inscrire dans une perspective de lutte contre les stéréotypes et fausses idées ancrées dans l'imaginaire collectif. Cela laisse entendre que cette écriture de l'épidémie pourrait être aussi un lieu d'échange entre la littérature et les autres sciences humaines telles que la philosophie, la sociologie ou l'anthropologie culturelle.

### 3. La dimension ethno-anthropologique de l'écriture de l'épidémie

Comme nous l'avons évoqué précédemment, le récit d'épidémie, objet de notre étude, manifeste une intention de vulgariser un savoir biologique en mélangeant des éléments documentaires et fictionnels. Plus encore, on peut constater que l'auteur de l'œuvre en question a tendance à faire un rapprochement entre les sciences naturelles et les sciences humaines et sociales qui se fait remarquer plus particulièrement dans les paroles de certains personnages. Si on prend par exemple le personnage fabuleux le Baobab, on remarque qu'il acquiert un statut intermédiaire entre la science naturelle et la culture populaire. C'est-à-dire, on trouve un ajustement permanent des connaissances scientifiques, culturelles et sociales dans les paroles de ce dernier. Ce choix est guidé par des raisons écologiques et culturelles surtout afin de cibler plusieurs champs d'investigation comme nous venons de le mentionner déjà ci-dessus. En effet, quand cet arbre a pris la parole, il a tout d'abord fait valoir son rôle exceptionnel dans la protection de la biodiversité des écosystèmes forestiers. Ensuite, il se lance à une valorisation des pratiques traditionnelles et coutumières des communautés autochtones et locales. Cela devrait normalement avoir pour objectif de maintenir le patrimoine culturel de ce continent

longtemps exclu. Nous admettons aussi que cette tendance de mise en valeur des ressources culturelles, pousse Véronique Tadjó à effectuer un retour aux sources. Elle a voulu que son roman épidémique se fonde sur les contes populaires, les mythes, les légendes locaux, et tout ce qui appartient à la littérature orale. Cela nous représente un excellent moyen pour faire une excursion ethnologique dans le continent africain, tout en embarquant sur des expressions imagées et assez poétiques. Ne dit-on pas que : « La littérature reste considérée souvent comme la seule, et toujours la meilleure ethnographie de la culture d'un pays donné. » (Mounin, 1963 : 154). Afin de mettre le lecteur en contact avec le patrimoine ethnologique de la communauté africaine, la romancière choisit le Baobab, l'un des arbres les plus symboliques en Afrique, pour assumer cette mission de transmettre le vécu des populations « primitives », étant donné que cette figure mythique est considérée pour certaines communautés comme un symbole de l'évolution et la continuité, garantissant le rapport entre les différentes générations. Notons d'ailleurs qu'« Il y tient une place prépondérante dans les cultures et les croyances autochtones et il est souvent choisi comme emblème régional. » (Gabar Diop, Sakho, Dornier, Cisse, & Reynes, 2005 : 56).

Dans le texte *En compagnie des hommes*, le Baobab se positionne comme un axe central autour duquel gravitent les pratiques traditionnelles, culturelles et spirituelles de la population autochtone. Au début, le narrateur a décrit comment les tribus autochtones se rassemblaient sous cet arbre pour célébrer les fêtes et les occasions spéciales permettant ainsi la connaissance de certaines particularités culturelles de cette communauté. « Pendant les célébrations, balafons et koras rythmaient la danse du masque. Les pieds remuaient la terre, les têtes marquaient la cadence du temps qui meurt et renaît, meurt et renaît. Je riaais avec eux. » (Tadjó, 2017 : 28-29)

Ensuite, étant symbole de sagesse, le Baobab est représenté comme le gardien de la paix, de la sérénité et de la confiance. Il veille à la résolution des conflits et l'allègement des peines des affligés. Grâce à cet univers imaginaire, on peut constater que la vie des villageois est régie par des normes sociales bien définies. En cas de conflit, d'un désaccord ou d'autres types de problèmes, on pratiquait tout d'abord leur culte en déposant des offrandes, puis les membres de la tribu s'asseyaient en cercle sous le Baobab et se donnent entièrement pour maintenir la paix et assurer l'accord au sein de la communauté sous l'œil bienveillant et protecteur de cet arbre mythique.

De la difficulté de vivre. Ils déposaient des offrandes à mes pieds et se réunissaient sous mon feuillage touffu. J'étais l'Arbre à palabres. Discussions longues et complexes respectant les préséances. Quelqu'un demandait la parole, se levait et exprimait son opinion. Il se rasseyait. Un autre se levait et continuait le fil de la pensée. Ainsi, les décisions importantes étaient prises en commun. Si un conflit se préparait, les médiations se passaient autour de moi. Les conciliabules des chefs aussi. De longues délibérations ne pouvaient aboutir loin de ma fraîcheur. J'encourageais l'apaisement.

Tadjó (2017 : 30)

Cette mise en scène nous donne aussi l'opportunité d'avoir une idée relativement claire sur les croyances et les pratiques spirituelles chez un grand nombre de groupes ethniques appartenant à certains pays d'Afrique de l'Ouest, notamment en matière du maraboutisme et de sorcellerie. Sur cette question, on peut apercevoir que cet acte, la sorcellerie, ne fait pas l'objet ni d'incrimination ni de remise en cause, à l'inverse, on peut voir plus ou moins nettement une forte croyance en cette pratique chez certaines tribus, qui légitiment les rituels de magie et qui croient à son pouvoir surnaturel. Dans l'extrait qui suit, on remarque que le phénomène de la sorcellerie est ancré dans les croyances traditionnelles et tout le monde y croit. La preuve c'est qu'on trouve une variété d'amulettes et de talismans couvrant quelques parties du corps des villageois. Selon eux, ces objets sont dotés d'un pouvoir de protection, de guérison, d'une capacité d'éloigner les mauvais esprits, d'apporter le bonheur ou d'attirer la chance.

Il y avait un grand sorcier. Il venait souvent me demander conseil avant de créer ses gris-gris puissants. Tous les villageois les portaient, autour du cou, autour de la taille ou à la poitrine, aux poignets ou aux chevilles. Les bébés en étaient parés pour éloigner le mauvais sort. Les jeunes filles les recherchaient pour trouver l'amour et la fécondité. Les chasseurs s'en procuraient pour se protéger des dangers de la forêt.

Tadjo (2017 : 31)

Nous pensons qu'un tel traitement des valeurs et des normes morales, à la fois matériels et spirituels donne une dimension philosophique à cette écriture littéraire de l'épidémie. Il importe par conséquent d'approfondir notre réflexion sur cette question en explorant les perceptions philosophiques qui peuvent favoriser la compréhension du sujet de l'épidémie, du sens l'existence et de notre rapport avec le monde immatériel.

#### 4. Quand l'épidémie devient un sujet de réflexion philosophique

Si nous prenons en compte l'interaction entre la philosophie et la littérature, nous comprendrons pourquoi certains hommes et femmes de lettre utilisent le récit fictionnalisé pour explorer des perceptions morales et philosophiques comme ce fut le cas du roman *En compagnie des hommes*, objet de notre réflexion. Ce récit polyphonique peut être lu comme un essai philosophique en raison de l'existence de plusieurs idées qui nous renvoient au domaine de la philosophie et à la morale. Elles exigeraient que nous devions repenser à quelques concepts clés, à savoir, la maladie et la santé, la vie et la mort, la valeur, l'être et le devenir et d'autres notions fondamentales liées surtout à la question de l'existence. La réflexion sur le sujet de l'épidémie, ses origines et ses conséquences, pousse Tadjo à mettre l'accent sur le rapport entre l'être humain et son milieu de vie qui ne cesse de se fragiliser et de perdre sa pertinence aux yeux de cette écrivaine. À maintes reprises, elle a souligné que les dégâts infligés par l'humanité à l'environnement ont atteint des proportions alarmantes en pointant du doigt les mentalités égoïstes et individualistes comme cause principale d'une telle folie destructrice. En effet, notre lecture de ce texte, nous révèle l'existence d'une tendance inquiétante et du nihilisme chez cette écrivaine. Une telle attitude pessimiste, si on peut la qualifier ainsi, devrait nous renvoyer à la notion

de décadence qui constitue l'un des concepts philosophiques les plus fondamentaux et qui a été largement discuté durant plus d'un siècle. En effet, parmi ceux qui ont tant parlé de ce sujet, figure le biologiste Jared Diamond qui prétend dans son livre *Effondrement : comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, que l'effondrement des civilisations précédentes était, d'une certaine façon, le résultat de leurs propres actes et leur indifférence à l'égard des menaces qui les guettaient.

Jared Diamond a popularisé l'idée selon laquelle le déclin brutal de certaines sociétés du passé s'expliquerait dans une mesure importante par des facteurs écologiques. Ces peuples auraient « détruit, sans le savoir, les ressources naturelles dont dépendait leur société » et commis ainsi un « suicide écologique », ou « écocide », écrit-il dans « *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* ».

Ulmi (2016)

Cette idée a été reprise de façon plus ou moins explicite par Véronique Tadjó qui attire l'attention et qui met en garde sur les problèmes écologiques notamment sur le phénomène de la surexploitation des ressources naturelles et d'autres activités destructrices susceptibles, d'après elle, de mener le monde vers le déclin. Elle révèle aussi que nous vivons dans un monde en crise et que nous devons se réconcilier avec la nature avant qu'il ne soit trop tard. Et pour nous convaincre, elle nous laisse deviner ce que les autres communautés ont subi et qui ont tout perdu à cause de leur insouciance.

Si seulement ils savaient prévoir leur déclin, l'épuisement, la dégradation. Peut-être comprendraient-ils enfin qu'ils dépendent de nous, et qu'en ce siècle de désastre des centaines de peuples qui s'étaient abrités dans la forêt ont disparu avec leurs langues, leurs savoirs et leurs belles coutumes.

Tadjó (2017 : 24)

Nous serions sur le point d'assister à un scénario de l'effondrement si nous ne mettons pas un terme à notre égoïsme et de notre manque de responsabilité à l'égard des problèmes écologiques, voilà ce qui peut être lu dans ces propos. On peut revenir donc à l'incontournable question de sens de l'existence qui demeure un sujet de préoccupation et qui ne cesse de se bousculer dans les têtes des philosophes et des écrivains, de Comte à Freud en passant par Nietzsche, Sartre ou Camus et d'autres penseurs contemporains. De son côté, Véronique Tadjó soulève aussi d'une certaine manière des questions et des inquiétudes en ce sens. Par l'intermédiaire de son personnage le médecin, l'écrivaine remet en cause l'illusion utopique moderniste qui prétend vouloir assurer une vie meilleure. Et pour montrer sa méfiance à l'égard du culte de modernisme, elle adopte une attitude excessivement pessimiste quant à la situation dans laquelle se trouve le monde contemporain où l'incertitude domine. Un tel état d'esprit l'a poussé à remettre en question le sens de l'existence, témoignant ainsi d'une certaine absurdité de la vie selon laquelle, l'homme est confronté à un monde qui n'a pas de sens ni de raison d'être, comme l'a fait

remarquer Camus dans ses œuvres. Cette écrivaine s'est interrogée aussi sur le sens de notre existence en disant : « Que faisons-nous sur terre ? Pourquoi nous avoir mis là si tout n'est que souffrance ? Il y a des vies qui ne comptent pour rien comme les fruits abîmés à la fin des marchés. » (Tadjo, 2017 : 49) On peut lire aussi dans quelques passages une remise en cause de la théorie de Nietzsche dont sa philosophie est inscrite dans une réflexion religieuse et théologique en parlant constamment de *l'homme sans dieu*. Pour cette écrivaine, Dieu est omniprésent dans les esprits, il est impossible d'imaginer qu'Il a abandonné ses créatures en situation de crise comme le pensent certaines personnes affligées de problèmes graves. Toujours selon elle, Dieu demeure éternel et Il n'assume pas la responsabilité de maux de la planète ; c'est précisément à cause de cet individualisme accru que nous nous trouvons dans une pareille situation.

Cela fait longtemps que Dieu a choisi de laisser les hommes vivre et mourir sans intervenir. Dans son infinie mansuétude, les remous de notre existence ne le touchent pas. Ceux qui implorent sa pitié se trompent. Il possède les océans, la terre, le ciel et tout ce que la lumière caresse. Il pose un regard ennuyé sur les êtres humains.

Tadjo (2017 : 82)

## Conclusion

Au vu de ce qui précède, il y a lieu de conclure que le roman *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjo démontre clairement le caractère pluridisciplinaire de l'écriture littéraire de l'épidémie de ce troisième millénaire. En explorant les thèmes de la maladie, de la nature et des traditions ancestrales, cette romancière combine plusieurs techniques d'écriture, telles que la narration à plusieurs voix, l'incorporation de la tradition orale africaine et l'intégration d'éléments scientifiques (médicaux et biologique surtout), historiques, anthropologiques, philosophiques et sociologiques. Il a en outre été démontré que la démarche interdisciplinaire adoptée par cette écrivaine poétesse constitue une réponse à la complexité croissante du monde actuel dans la mesure où elle peut offrir au lecteur des perspectives uniques et précieuses. Elle lui offre la possibilité d'avoir une idée plus claire quant aux nombreux problèmes complexes tels que les épidémies, les crises écologiques et l'effondrement des valeurs éthiques et morales. Force est de constater aussi que l'écriture de Tadjo nous a démontré l'importance de la collaboration interdisciplinaire dans la lutte contre les épidémies et dans la compréhension de leur impact sur les communautés. Il a été indiqué également que cette approche pluridisciplinaire permet aux écrivains de repenser les limites de la narration et de créer des œuvres littéraires plus riches, plus complexes et plus originales. Cette tendance littéraire est un reflet de notre époque, qui est caractérisée par la complexité et l'interconnexion des différentes disciplines et des enjeux auxquels nous sommes confrontés. L'importance de l'interdisciplinarité en littérature est clairement démontrée dans cette œuvre exceptionnelle, tant sur le plan formel que thématique. Elle offre une compréhension approfondie et nuancée de la complexité des différents problèmes, qu'ils soient sanitaires, écologiques, humanitaires ou sociaux, tout en ouvrant la voie à de nouvelles études et recherches sur d'autres questions cruciales. Cette œuvre constitue ainsi une ressource

précieuse pour les lecteurs, les chercheurs et les étudiants, car elle met en lumière l'importance de la préservation de l'environnement et encourage une réflexion profonde sur notre relation avec la nature.

### Références bibliographiques

- BARTHES, R. (1973). *Le plaisir du texte*. Seuil. Paris.
- CARLINO, A., & Wenger, A. (2007). *Littérature et médecine. Approches et perspectives (XVIe-XIXe siècles)*. Librairie Droz S.A. Genève.
- CHEVALIER, J., & Cheerbrant, A. (1982). *Dictionnaire des symboles*. Jupiter. Paris.
- COMPAGNON, A. (1998). *Le démon de la théorie Littérature et sens commun*. Seuil. Paris.
- COMPAGNON, A. (2020, avril). Consulté le 10 avril 2022, sur Fondation collège de France : <https://www.fondation-cdf.fr/2020/04/01/la-litterature-face-aux-pandemies/>
- DEFRAEYE, J., & LEPAGE, É. (2019). *Approches écopoétiques des littératures française et québécoise de l'extrême contemporain*. (t. e. Département de littérature, Éd.) *Études littéraires*, 48(03) :7-18.
- GABAR DIOP, A. (2005). *Le baobab africain (Adansonia digitata L.) : principales caractéristiques et utilisations*. *Fruits*, 61, pp. 55-69.
- GOLDENSTEIN, J.-P. (1999). *Lire un roman*. Édition De Boeck- Duculot. Bruxelles.
- GOLDENSTEIN, J.-P. (1990). *Entrées en Littérature*. Hachette. Paris.
- HANDFIELD, P. (2014). *Le sublime chez Michel Houellebecq. De la domination à la réconciliation dans notre rapport avec la nature*. Dans D. Sylvain, & M. Vadean, *La pensée écologique et l'espace littéraire* (pp. 119-138). Presses de l'Université du Québec. Montréal.
- KUNDERA, M. (1986). *L'art du roman*. Gallimard. Paris
- Le Guyader, H. (2020, Novembre 24). *Biologie/Médecine*. Consulté le Avril 24, 2023, sur Pour la science : <https://www.pourlascience.fr/sd/evolution/des-chauves-souris-et-des-virus-20488.php>
- MOUNIN, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Gallimard. Paris
- PALUD, A. (2014). *La contagion des imaginaires : lectures camusiennes du récit d'épidémie contemporain*, Thèse sous la direction d'Emmanuel Bouju. L'Université européenne de Bretagne, France.
- PILOTE, C. (2012). *Guide littéraire*. Chenelière Éducation. Montréal
- SARTRE, J.-p. (1948). *Qu'est-ce que la littérature ?* Gallimard. Paris.
- TADJO, V. (2017). *En compagnie des hommes*. Don Quichotte. Paris
- TADJO, V. (2017, septembre 01). *Véronique Tadjjo : « La littérature a cette faculté de créer un espace de mémoire »*. (S. Eva, Intervieweur)
- TADJO, V. (2018). *Agir par l'imagination*. Entretien avec Véronique Tadjjo, Propos recueillis par Lucile Schmid. *Esprit*, pp. 179-183.
- VADEAN, M & D. SYLVAIN, *La pensée écologique et l'espace littéraire* (9-13). Montréal : Université du Québec à Montréal.
- VAN DEN HEUVEL, P. (1985). *Parole mot silence, Pour une poétique de l'énonciation*. Librairie José Corti. Paris.